

**RÉPONSE DE CHRISTOPHE DE RYCKE, PRÉSIDENT DE LA FDSEA DE
SEINE-ET-MARNE AU CAHIER D'ACTEURS PRÉSENTÉ PAR
MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-ET-MARNE**

Mesdames, messieurs,

Dans un cahier d'acteurs, mis sur le site internet de la Commission particulière du débat public Petite Seine Grand Gabarit, le président du Conseil général de Seine-et-Marne, Mr EBLE, se permet d'affirmer que :

« L'aménagement de la Seine à grand gabarit permettrait également le développement de la filière de production du bioéthanol à Nogent-sur-Seine. L'utilisation des agro-carburants est une fausse solution aux problèmes environnementaux, détournant une partie de la production alimentaire vers la production d'énergie, et justifiant le maintien d'une agriculture intensive, peu respectueuse de l'environnement. »¹

Je conteste ces propos qui démontrent :

- **La méconnaissance la plus totale de l'agriculture française et surtout celle de notre département de Seine-et-Marne ;**
- **Le mépris qu'il affiche clairement à l'égard de notre profession.**

Je souhaite en premier lieu vous rappeler les principaux éléments concernant l'agriculture de notre département de Seine-et-Marne :

- elle participe activement à limiter le déficit commercial de notre pays, avec plus de 11 milliards d'excédent dont 7 milliards pour les seules grandes cultures.
- elle est productive et non intensive,
- elle approvisionne pour tout ou partie les Franciliens en farine, en lait, en fruits et légumes, en viande et en produits de proximité avec un vrai souci de qualité et de fraîcheur, alors que les marchés de produits agricoles sont connus pour être les plus concurrentiels,
- la Seine-et-Marne agricole représente 10 % de la production de la betterave française, la production française de sucre représentant 40% des besoins communautaires,
- la Seine-et-Marne, c'est aussi 17 000 ha de protéagineux, cultures à bas intrants limitant fortement les gaz à effet de serre et qui contribuent comme le tourteau de colza à limiter notre dépendance en protéines végétales,
- qu'enfin, la Seine-et-Marne, c'est aussi 60 000 ha de colza et de tournesol, dont la destination est à 50 % tournée vers la consommation alimentaire.

¹ Cahier d'acteur N°1 du Conseil général de Seine-et-Marne - page 3, paragraphe dont le titre est « Un projet qui renforce des filières économiques peu durables »

En second lieu, je vous rappelle que l'usine du Mériot n'est pas une usine de bioéthanol, mais une usine de biodiesel qui transforme 300 000 ha de colza récoltées dans notre grand bassin de production en :

- 450 000 tonnes d'huile végétale, dont la moitié est destinée aux unités de raffinage et de conditionnement d'huiles alimentaires, l'autre moitié vers la filière biodiesel à savoir les raffineries et les dépôts pétroliers de l'axe Seine ce qui contribue à notre indépendance énergétique.
- 600 000 tonnes de tourteaux de colza. Depuis Le Mériot, Saipol expédie des tourteaux de colza vers les élevages des régions d'Ile-de-France, de Bourgogne, de Champagne-Ardenne et du Centre. La production locale de tourteaux de colza riche en protéines se substitue au tourteau de soja importé, dont la très grande majorité provient est OGM. Elle contribue ainsi à l'indépendance alimentaire des élevages et à la traçabilité de l'alimentation.

Savez-vous :

- Que le colza s'est développé en France au début du 19^{ème} siècle, sous l'impulsion de Napoléon 1^{er} qui avait déjà constaté l'intérêt de cette culture pour l'indépendance énergétique et alimentaire du pays. Pendant longtemps, l'huile de colza a par exemple servi à l'éclairage public, avant d'être remplacée par le pétrole pour cet usage ;
- Que le colza est une culture d'intérêt pour l'environnement. Un des principaux atouts du colza est d'être ce que l'on appelle une "tête de rotation". Les agriculteurs le placent en premier dans la rotation de leurs cultures, avant les céréales. La culture du colza permet de réduire les intrants (engrais, produits de protection des plantes), d'une part parce que le colza absorbe les nitrates restant dans le sol en automne, et d'autre part parce qu'en évitant la monoculture des céréales, il rompt le cycle des mauvaises herbes et des maladies qui s'y développent ;
- Qu'enfin c'est Jean Glavany, alors Ministre de l'Agriculture socialiste, en réponse à la forte hausse du prix du pétrole des années 2000, qui a donné le feu vert à des projets d'usines comme celle du Mériot. Il y avait unanimité politique sur le sujet du développement à cette époque.

Je vous rappelle enfin que l'unité du Mériot, outre la dynamique économique et agronomique qu'elle suscite dans nos bassins de production, a aussi permis de créer 100 emplois locaux dont 60 % résident en Seine-et-Marne.

Au moment où l'ensemble du monde politique critique la désindustrialisation de la France, je ne crois pas que ces propos soient de nature à répondre aux défis que la France et notre Agriculture doivent relever.

Je voulais simplement rappeler au travers de cette lettre quelques faits qui me font penser que la mise à grand gabarit de la seine entre BRAY-SUR-SEINE et NOGENT-SUR-SEINE, outre l'économie de gaz à effet de serre, aidera l'agriculture locale à être plus compétitive dans ce monde hyper concurrentiel.

BIEN A VOUS

Le Président de la FDSEA de Seine-et-Marne
Christophe DE RYCKE